

Philosophie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger**

Band (Jahr): **4 (1871)**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comme professeur de philosophie et directeur de l'École primaire, non moins que comme un des membres les plus actifs de la *Société helvétique d'utilité publique*, il jouit à Lucerne d'une grande influence et se disposa à publier le résultat de ses travaux. Il ne put le faire qu'une fois de retour dans sa ville natale (1835). Témoin de la chute du régime politique auquel il devait ses précédents malheurs (1847), il ne chercha pas à rentrer dans la vie publique. Il mourut le 6 mars 1850, âgé de quatre-vingt-deux ans, aimé, honoré, regretté de ses concitoyens.

Favorablement accueillies, en Russie, en France, en Italie, les idées du père Girard trouvèrent peut-être moins d'écho en Suisse. Toutefois Naville introduisit la méthode de son confrère dans son institut de Vernier (près Genève.)

Bienveillance, douceur, impartialité, haute intelligence, voilà les quatre mots qui résument le mieux le caractère et l'individualité du célèbre pédagogue. « *Efforçons-nous de bien penser, car c'est le vrai principe de la morale* ; » Pascal l'avait dit ; Girard put le dire après lui. Tous ses travaux tendirent vers ce but ; donnons-en la liste en terminant :

Discours scolaires (prononcés de 1817-1822.)

Notice sur l'institut de Pestalozzi ;

Grammaire ;

Mémoires ;

Cours éducatif de langue maternelle (1845-1846.)

Ce sont là les plus importantes de ses *œuvres pédagogiques*.

J.-I. BOISSONNAS.

PHILOSOPHIE.

La philosophie des écoles italiennes.

Revue bimestrielle contenant les Actes de la Société promotrice des Etudes philosophiques et littéraires ¹.

Enfin, me voici en état de répondre à l'un des désirs les plus vifs de la direction du *Compte-rendu*, savoir de faire connaître à nos lecteurs une Revue philosophique italienne ! C'est la seule qui existe et elle n'existe que depuis un an et demi. Elle est née au sein de la

¹ *La Filosofia delle Scuole Italiane*. Rivista Bimestrale, contenente gli Atti della Società Promotrice degli Studj Filosofici e Letterarj. Firenze, M. Cellini. 1870-1871.

Société promotrice des Etudes philosophiques et littéraires, et a comme celle-ci pour fondateur le sénateur comte T. Mamiani.

Ce penseur, voyant la décadence des études philosophiques en Italie, crut trouver un moyen de les relever par la formation d'une société qui aurait pour but de favoriser la publication des ouvrages philosophiques, historiques et de haute littérature. On sait en effet combien il est difficile aux auteurs et aux éditeurs d'effectuer la vente de cette sorte d'ouvrages. Pour remédier à cette difficulté, on a cherché à assurer la vente d'au moins cinq cents exemplaires de tout ouvrage important, en fondant une société dont chaque membre s'oblige à acheter un exemplaire de tout ouvrage que le comité de la société approuvera. M. Mamiani a été bien secondé par quelques autres philosophes, notamment par M. Berti; l'entreprise a réussi et les travaux de la société ont commencé. C'est peu de chose, dira-t-on! Sans doute, il n'y a pas de concours avec prix, et la société ne publie pas même à ses frais les ouvrages qu'elle approuve, comme cela se fait ailleurs; mais c'est un bon petit commencement pour l'Italie; on conviendra même avec moi que c'est beaucoup, si l'on pense que la société, fondée en 1869, compte environ cinq cents membres. Il est vrai que tous les membres de la société ne sont pas des philosophes; mais en revanche, je sais de vrais philosophes qui ne font pas encore partie de la société. Quoiqu'il en soit, c'est un signe de vitalité, et un moyen de relever en effet les études. J'en vois une preuve dans les thèmes proposés par le comité et par le président à la méditation des membres, et pouvant devenir des sujets d'ouvrages spéciaux. En voici quelques-uns :

PHILOSOPHIE.

I. *Métaphysique*. — La nécessité d'unir à l'idée de l'être, l'idée de son contraire, et celle d'observer dans l'être la ressemblance et la différence, l'existence en soi de l'existence hors de soi, sont-elles des conditions purement subjectives et logiques, ou essentielles et constitutives des choses?

II. *Philosophie morale*. — Est-il vrai que l'éthique soit indépendante non-seulement de la religion, mais de toute science des principes suprêmes d'ontologie et de psychologie?

III. *Philosophie de l'histoire*. — Est-il vrai que les peuples méridionaux dégénérés et déchus ne peuvent plus se relever? Et si cela est vrai : 1° Quelles en sont les causes? 2° L'Italie fait-elle exception? 3° Le relèvement de l'Italie doit-il être attribué à la race antique, nonobstant la greffe des barbares sur le vieux tronc latin?

IV. *Histoire de la philosophie.* — Peut-on déduire de l'histoire de la philosophie le progrès certain de la métaphysique ?

LITTÉRATURE.

Critique littéraire. — Quels sont les défauts et les faiblesses les plus graves de la critique littéraire en Italie ?

Histoire de la littérature. — L'histoire de la littérature italienne est-elle faite ou non ? et d'après quels principes doit-elle être faite ?

Littérature pratique. — Comment donner en Italie une bonne direction à l'érudition et à la philologie ? et comment empêcher à cet égard le fractionnement des études et la dissipation des forces intellectuelles ?

HISTOIRE.

Comment peut-on aujourd'hui bien écrire l'histoire, relativement à la critique des faits, à l'induction des causes, aux rapports avec l'universalité de la science historique, et à la virile beauté des formes ?

Une autre preuve de l'utilité de la Société, c'est le fait que le président a été amené par là à fonder la REVUE que j'annonce ici, et qui, soit par son programme, soit par ses travaux, mérite la sympathie du monde savant.

Quant au programme, la rédaction, tout en reconnaissant l'importance des études spéculatives, désire leur laisser toute leur efficacité pratique et civilisatrice, et unir l'action à la pensée, « parce que nous naissons citoyens longtemps avant d'être philosophes, et que nous tâchons d'être philosophes pour mieux accomplir notre devoir de citoyens. »

Le titre de la Revue : *La Philosophie des écoles italiennes*, doit être pris, d'après le programme, comme un gage de *largeur*, d'*impartialité* et de *liberté* dans la discussion.

Quant à la méthode, la rédaction désire se tenir également éloignée de la négation et de l'affirmation orgueilleuses, mais plutôt réunir sagement l'analyse et la synthèse. Elle veut aussi chercher la vérité avec toutes les facultés de l'esprit, « car l'instinct et le raisonnement, l'imagination et la réflexion, l'idée et la perception, la foi et la raison, la froide expérience et la démonstration rigoureuse, l'induction et la déduction, le sens moral, le sens artistique, et là mysticité elle-même, sont autant de forces précieuses et concomitantes de l'intelligence humaine, et comme les cordes d'un même instrument. » Elle s'efforcera, enfin, de juger des sciences spéculatives au moyen de la pierre de

touche du bon sens et des maximes générales qui sont le résultat de l'histoire de la philosophie elle-même.

Toutefois l'hospitalité que la Revue offre à tous les systèmes n'exclut pas chez elle une tendance particulière, qui est celle de l'école idéaliste et de M. Mamiani lui-même. La Revue l'appelle le THÉISME PHILOSOPHIQUE, qui « consiste à distinguer profondément entre le principe spirituel et le principe matériel, tout en ne répudiant ni l'un ni l'autre ; à croire d'un côté à la certitude des faits et de l'expérience, et de l'autre à la réalité objective des idées, deux principes cardinaux qui font la gloire de la philosophie italienne en général, de Pythagore à Gioberti, et dont l'influence se fait sentir dans toutes les doctrines, et particulièrement dans les problèmes modernes du progrès des nations, du développement de l'art, de la théorie du droit, de la philosophie de l'histoire, et des sciences naturelles. »

Relativement à la forme, la Revue vise avant tout à la clarté et à la beauté, ce qui la rend ennemie des nuages d'outre-Rhin, des anciennes catégories et des modernes nomenclatures, et désireuse d'imiter la simplicité antique et d'unir la netteté d'Aristote à l'élégance de Platon.

De ces tendances philosophiques découlent les principes qui dirigent l'esprit littéraire de la Revue. Ces principes se réduisent à deux : « Union de la philosophie et de la littérature, et harmonie du fond et de la forme. »

Tels sont les éléments au moyen desquels la Revue croit pouvoir « favoriser le progrès de la science au sein des nations latines, qui sont destinées à penser et à agir moins sous l'invocation de la vertu et du devoir que sous celle de la beauté. »

D'après l'analyse ci-dessus, les lecteurs du *Compte-rendu* seront peut-être tentés de se demander si cette Revue ne risquera pas d'être trop *italienne* et par conséquent trop préoccupée de *politique* ; si ses tendances *idéalistes* lui permettront d'être vraiment impartiale envers toutes les écoles italiennes et surtout envers les écoles étrangères, et enfin si son *éclectisme* évident et son culte pour la beauté de la forme n'en feront pas une tardive continuation du néo-platonisme païen. Mais que mes lecteurs veuillent bien m'excuser si je ne réponds pas à leurs légitimes demandes, car ma tâche est celle du rapporteur, non celle du critique.

Pour ce qui concerne les travaux de la Revue, je ne puis mieux faire que de reproduire ici les sommaires des trois volumes déjà parus :

I^{er} VOLUME.1^{er} semestre 1870. (3 livraisons.)I. *Compositions originales philosophiques et littéraires.*

FRANCESCO BONATELLI. Conversations philosophiques. (Deux articles.)

ALEARDO ALEARDI. Du sentiment de la nature en relation avec l'art.

TERENZIO MAMIANI. De la morale indépendante.

LUIGI FERRI. Le Dieu d'Anaxagore et la philosophie grecque avant Socrate.

TERENZIO MAMIANI. Kant et l'ontologie.

ANTELMO SEVERINI. Notes sur la langue et la civilisation japonaises.

LA RÉDACTION. Inductions philosophiques sur le travail précédent.

TERENZIO MAMIANI. Remarques de philosophie politique.

— Du principe d'innovation et de conservation.

ISIDORO DEL LUNGO. Parini dans l'histoire de la pensée italienne.

GIACOMO BARZELLOTTI. La morale dans la philosophie positive.

I. La liberté et la conscience.

LA RÉDACTION. La philosophie de la religion.

A. MARESCOTTI. Le *Credo* de ma raison.

G. M. BERTINI. Lettres sur la religion.

T. MAMIANI. Science de l'histoire.

II. *Analyses et critiques, ou Bulletin.*

T. MAMIANI. Introduction à la philosophie de l'histoire; leçons de A. VERA, recueillies et publiées par Raph. Mariano. (Deux articles.)

LA RÉDACTION. Descartes et le doute méthodique. Réflexions philosophiques de Joseph Petroni.

— De la vie de Jésus-Christ, par Vito Fornari; Réponse de Francesco Acri à la critique du jésuite Filarcheo.

— Cinq discours inédits de J.-B. Vico, publiés par les soins du bibliothécaire de la *Nationale* de Naples, Ant. Galassi.

— L'homme dans la création et le matérialisme dans la science moderne. Considérations de Pietro Giuria.

— Sur l'homme. Pensées du professeur Catara Lettieri.

— Eclaircissements sur la controverse entre le spiritualisme et le matérialisme, de G.-M. Bertini.

LUIGI FERRI. Des institutions pyrrhoniennes: Trois livres de Sextus Empiricus, traduits en italien par Et. Bissolati.

- Essai de protologie de Ermenegildo Pini, par R. Bobba.
 G. B. L'homme. Essai populaire, du docteur Falco Francesco.
 — Sophisme et bon sens : Soirées champêtres de Vincenzo di Giovanni.

III. *Nouvelles philosophiques et littéraires.* (Par la Rédaction.)

II^{me} VOLUME.

2^{me} semestre 1870. (3 livraisons.)

I. *Compositions originales philosophiques et littéraires.*

- TERENZIO MAMIANI. Encore de la morale indépendante.
 FRAN. LAVARINI. La logique et la philosophie du comte T. Mamiani.
 TERENZIO MAMIANI. Du principe de cause.
 E. CASTAGNOLA. Un philosophe positiviste et un artiste.
 GIROLAMO CHECCACCI. Lettres sur la religion.
 G. M. BERTINI. Lettres sur la religion. II. Le présent de l'église.
 T. MAMIANI. De la notion de l'être. Considérations sur deux lettres des professeurs Fontana et Labanca.
 FR. BONATELLI. Conversations philosophiques.
 G. BARZELLOTTI. La morale dans la philosophie positive. II. La théorie du but, le bien moral, l'utile.
 LUIGI FERRI. Polémique contre le matérialisme.
 T. MAMIANI. Remarques de philosophie politique.
 — Du principe d'innovation et de conservation.
 GIACINTO FONTANA. De la création selon Gioberti. Lettre à Terenzio Mamiani.
 T. MAMIANI. Réponse à la lettre précédente.
 — Encore de la morale indépendante.
 — De la circulation de la science.
 LUIGI FERRI. L'épicuréisisme et l'atomisme : Considérations historico-critiques à propos du *Lucrèce* de G. Trezza.

II. *Analyses et Critiques.*

- T. MAMIANI. Critique philosophique : Réponse au prof. Fiorentino par R. Bobba.
 — De la science moyenne : Etudes sur l'intelligence humaine, Conférences faites par Carlo Cantoni.
 G. BARZELLOTTI. Sur la théorie du jugement : Lettre d'Ausonio Franchi à Nicola Mameli.

— Principes, but et histoire de la classification des connaissances humaines selon F. Bacon. Thèse du prof. A. Valnardini.

AUGUSTO ALFANI. Le moi. Chant de Giovanni Daneo.

III. *Nouvelles philosophiques et littéraires.* (Luigi Ferri.)

IV. *Chronique des journaux philosophiques.* (G. Barzellotti.)

V. *Bulletin bibliographique.*

III^{me} VOLUME.

1^{er} semestre 1871. (3 livraisons.)

I. *Compositions originales philosophiques et littéraires.*

T. MAMIANI. Note sur les deux lettres Labanca et Fontana, insérées dans les actes de la Société promotrice, et relatives à un thème de théorie métaphysique.

T. COLLYNS SIMON. Lettre au Dr Herzen sur l'impossibilité de l'arbitre humain et sur les autres hypothèses des matérialistes.

T. MAMIANI. Note sur l'article précédent.

G. BARZELLOTTI. La morale dans la philosophie positive. II. La théorie du but; le bien moral; l'utile. (Suite.)

J. DESOURS. De l'influence de la philosophie sur l'esprit national allemand.

F. BONATELLI. Conversations philosophiques.

T. MAMIANI. Philosophie de la religion. Lettre au prof. Bertini.

F. BONATELLI. Notes sur la circulation de la science.

T. MAMIANI. Réponse à l'article précédent.

II. *Analyses et Critiques.*

N. MAMELI. Sur la théorie du jugement: Lettre d'Ausonio Franchi à Nicolas Mameli.

L. FERRI. Vico et la philosophie de l'histoire; études critiques et comparatives par Ch. Cantoni. (Deux articles.)

— Sur le renouvellement de la philosophie positive en Italie, par S. Siciliani.

— Principes de cosmologie (théorie du progrès), par T. Mamiani.

T. MAMIANI. Sur le principe universel de la divination: Essai philosophique par A. Baserri.

L. FERRI. La Chine et l'Europe, par Jos. Ferrari.

LA RÉDACTION. Du sublime, livre attribué à Longin. Traduction par G. Canina.

III. *Nouvelles philosophiques et littéraires.* (L. Ferri.)

Je termine ces notes en rapportant le jugement d'un jeune philosophe qui m'honore de son amitié, M. Ch. Cantoni, professeur à l'académie scientifique et littéraire de Milan : « Malgré l'indifférence du public pour les études spéculatives, nous ne doutons pas que si les courageux rédacteurs de cette Revue persévèrent dans leur œuvre, celle-ci sera enfin couronnée de succès. Le progrès des sciences positives, tant humaines que naturelles, produit et exige en même temps un développement de doctrines philosophiques qui en expliquent et en complètent les résultats, qui en disent le dernier mot, en indiquant leur raison d'être, et en les plaçant sur leur véritable fondement ¹. »

OSCAR COCORDA.

¹ *Perseveranza* du 24 juillet 1871.
